

LES ENFANTS DE PIPO & PIPA

UNE AVENTURE ONIRIQUE

par Michel La Rosa




L'ACAPEB

Les Enfants de Pipo et Pipa

Un Cauchemar Domestique en Noir et Blanc

Prologue : Dans les Ténèbres de Morphée

La nuit était tombée sur Paris comme un voile noir jeté sur les secrets de la ville. Dans son appartement spartiate du 11ème arrondissement, Pipo Bérenger, président fatigué de l'ACAPEB, s'abandonnait au sommeil avec la résignation d'un homme qui a trop vu, trop combattu. Sa mélodie intérieure, d'ordinaire bourrue mais honnête, se taisait peu à peu, remplacée par le silence inquiétant des rêves qui n'en sont pas.

Car ce qui attendait Pipo dans les profondeurs de son inconscient n'était pas un simple songe. C'était un piège. Un labyrinthe domestique où la réalité se tordait comme une canalisation défailante, où l'amour se mêlait à l'ambition dans un cocktail explosif qui aurait pu faire sauter toute la plomberie de l'ACAPEB.

Il ne le savait pas encore, mais Pipo venait de pénétrer dans le territoire le plus dangereux qui soit : celui d'une famille parfaite. Trop parfaite pour être honnête.

Chapitre 1 : L'Organisation du Crime Parfait

La maison des Bérenger-Dubois ressemblait à une scène de crime soigneusement orchestrée. Tout y était trop bien rangé, trop parfaitement organisé. Même le café du matin avait un goût suspect, comme s'il cachait quelque chose d'amer sous son apparente douceur.

Pipa régnait sur ce territoire avec l'efficacité redoutable d'un parrain de la mafia. Elle n'avait pas besoin de pistolet : ses armes, c'étaient ses listes, ses plannings, ses tableaux de bord affichés aux murs comme autant de sentences irrévocables. Dans cette maison, personne n'échappait à sa surveillance bienveillante mais implacable.

Les quatre enfants Bérenger évoluaient dans cet univers avec la précision inquiétante de complices aguerris. Chacun avait son rôle, sa spécialité, sa zone d'influence. Une véritable famille criminelle... du rangement et de l'efficacité.

Iéna, dix ans, était le cerveau de l'opération. Derrière ses lunettes rondes et son air studieux se cachait un esprit calculateur capable d'établir des planning d'une complexité diabolique. Son feutre rouge n'était pas un simple outil : c'était son arme de prédilection pour marquer ses victimes d'une croix impitoyable quand elles n'avaient pas accompli leur mission.

Fabio, huit ans, tenait le rôle du "spécialiste". Il connaissait chaque outil de la maison, chaque cache, chaque passage secret. Quand quelque chose disparaissait mystérieusement, Fabio savait toujours où le retrouver. Trop bien, peut-être. Comme s'il orchestrait lui-même ces disparitions pour mieux asseoir son pouvoir.

Lowe, sept ans, était l'homme de l'ombre, le négociateur. Avec son sourire angélique et ses arguments préparés à l'avance, il obtenait tout ce qu'il voulait des adultes. Institutrice, commerçants, voisins : tous succombaient à son charme redoutable. Un manipulateur-né déguisé en enfant modèle.

Pastouret, six ans, le benjamin, jouait le rôle le plus pervers : celui de la diversion. Ses blagues, ses grimaces, ses pitreries servaient à détourner l'attention quand les vrais coups se préparaient. Derrière le masque du petit clown se cachait peut-être l'âme la plus noire de la famille.

Et au centre de ce dispositif, Pipo lui-même, inconscient d'être tombé dans le piège de la perfection domestique. Il croyait vivre un rêve. Il ne réalisait pas qu'il était en train de découvrir les véritables ambitions de sa femme.

Chapitre 2 : Le Complot des Épouses

Loin des regards indiscrets, dans les salons feutrés de la bourgeoisie artisanale, se tramait une conspiration d'une ampleur insoupçonnée. L'ADFDA - l'Association de Défense des Femmes d'Artisans - n'était qu'une façade. En réalité, ces réunions hebdomadaires étaient le quartier général d'un réseau clandestin de femmes décidées à prendre le pouvoir.

Pipa arriva chez Brigitte avec quinze minutes de retard. Volontairement. Dans ce milieu, on ne montrait jamais sa ponctualité : c'était un signe de faiblesse, la preuve qu'on n'avait rien de plus important à faire. Elle poussa la porte du salon bourgeois où l'attendaient ses complices, un sourire carnassier aux lèvres.

"Mesdames," lança-t-elle en posant son sac avec la précision d'un maître d'échecs, "nous avons à parler."

L'atmosphère se tendit imperceptiblement. Jacqueline posa sa tasse avec un tintement cristallin qui résonna comme un signal d'alarme. Sylvie cessa de remuer son thé. Brigitte referma son carnet de rendez-vous d'un claquement sec.

"Les hommes," reprit Pipa d'une voix douce, "nos chers et tendres époux... ils nous sous-estiment." Sa voix prit une inflexion plus dure. "Ils croient que nous ne savons que repasser leurs chemises et préparer leurs sandwiches. Ils se trompent."

Jacqueline eut un rire grinçant. "Mon Robert, il pense que je passe mes journées à faire du shopping. S'il savait que je connais ses dossiers mieux que lui... que je lis ses mails pendant qu'il dort... que je sais exactement où il en est dans ses négociations avec les fournisseurs..."

"Le mien," murmura Sylvie avec un sourire de prédatrice, "il croit que j'ai peur de l'électricité. Pourtant, c'est moi qui ai refait toute l'installation de la maison pendant qu'il était en déplacement. Il n'y a jamais rien compris."

Brigitte se pencha vers elles, conspiratrice : "Vous savez ce que je fais pendant que Gérard pétrit sa pâte ? J'épluche les comptes de la boulangerie. Je connais chaque rentrée, chaque dépense. Je pourrais diriger son affaire les yeux fermés."

Un silence lourd s'installa. Puis Pipa sortit de son sac un dossier épais. Un dossier qui contenait tous les secrets de l'ACAPEB, tous les points faibles de l'organisation, toutes les failles qu'elle avait patiemment répertoriées pendant des années.

"Mes chères amies," dit-elle d'une voix glaciale, "le temps de la discrétion est révolu. Nous allons prendre ce qui nous revient de droit. Et nous commencerons par l'ACAPEB."

Chapitre 3 : La Cour de Récréation ou l'École du Crime

Dans la cour de l'école communale, sous le marronnier centenaire qui avait vu défiler des générations d'écoliers, se jouait un drame d'une noirceur insoupçonnée. Les enfants Béranger avaient transformé ce lieu d'innocence en une école du crime organisé.

Leur "conseil d'administration" n'était qu'une parodie sinistre du monde adulte. Iéna, juchée sur sa caisse de lait comme sur un trône de carton, distribuait les rôles et les sanctions avec la froideur d'un juge correctionnel. Son carnet spiralé contenait les noms de tous les élèves de l'école, leurs faiblesses, leurs secrets, leurs peurs.

"L'ordre du jour d'aujourd'hui," annonça-t-elle d'une voix qui glaçait le sang malgré ses dix ans, "concerne l'élimination de la concurrence et l'extension de notre territoire."

Fabio consulta ses notes, griffonnées dans un code que lui seul comprenait. "Les CE2-B refusent toujours de négocier pour les buts de foot. Ils nous narguent. Il faut sévir."

"J'ai une idée," susurra Lowe avec un sourire innocent qui cachait mal ses intentions. "Leur délégué, Thomas, a une passion secrète pour les cartes Pokémon. Si on révélait ça à ses copains qui trouvent que c'est pour les bébés..."

"Chantage," murmura Pastouret avec une admiration non dissimulée. "J'adore."

Iéna hocha la tête avec satisfaction. "Parfait. Lowe, tu as carte blanche. Mais en douceur. On ne veut pas d'esclandre. Fabio, tes réserves alimentaires sont-elles toujours opérationnelles ?"

"Trois cachettes actives," confirma Fabio. "Une dans les vestiaires, une sous l'escalier de secours, une dans le local à vélos. Assez de provisions pour tenir un siège de deux semaines."

"Excellent. Et les informations ?"

Pastouret leva la main. "Mademoiselle Germaine a une liaison avec le maître de CM1. Je les ai vus s'embrasser derrière le préau. Photos disponibles sur demande."

Un silence respectueux accueillit cette révélation. Même pour des enfants rompus aux basses œuvres, c'était du grand art.

"Gardons ça en réserve," décida Iéna. "On ne sait jamais quand une institutrice complaisante peut servir."

Au loin, Mademoiselle Germaine observait ce petit groupe avec une inquiétude grandissante. Il y avait quelque chose de malsain dans cette organisation. Ces enfants jouaient-ils vraiment ? Ou préparaient-ils quelque chose de plus sombre ?

Chapitre 4 : Le Piège se Referme

L'inscription au concours "Famille Artisane de l'Année" n'était pas un coup de tête de Pipa. C'était l'aboutissement d'un plan minutieusement préparé, la première étape d'une prise de pouvoir qui devait culminer avec sa nomination à la tête de l'ACAPEB.

Dans la pénombre de la cuisine, éclairée seulement par la lampe du bureau, Pipa rédigeait sa lettre de candidature avec la précision d'un expert en démolition préparant ses charges. Chaque mot était choisi, chaque phrase pesée. Elle connaissait les faiblesses de Pipo, ses points aveugles, sa tendance à la culpabilité.

"Notre organisation familiale s'inspire directement des méthodes éprouvées de l'ACAPEB," écrivait-elle, savourant l'ironie de la situation. Car en réalité, c'était l'inverse qui était vrai. L'ACAPEB, avec son désordre chronique et ses réunions interminables, ferait bien de s'inspirer de ses méthodes à elle.

De l'autre côté de la ville, dans son bureau encombré de l'ACAPEB, Pipo découvrait cette candidature avec un mélange d'incrédulité et d'inquiétude. Marcel, le secrétaire général, observait son président avec la perspicacité d'un vieux limier.

"Président," dit-il d'une voix qui en avait vu d'autres, "votre épouse... elle ne fait jamais rien au hasard, pas vrai ?"

Pipo relut la lettre une troisième fois. Entre les lignes, il commençait à percevoir quelque chose qu'il n'aimait pas. Une ambition froide, calculatrice. Une volonté de puissance qui lui donnait des frissons.

"Marcel," murmura-t-il, "j'ai l'impression qu'on est en train de se faire avoir."

"Par votre femme ?"

"Par toute ma famille."

Cette nuit-là, quand Pipo rentra chez lui, il observa sa maison d'un œil nouveau. Cette perfection, cette organisation... tout cela cachait-il quelque chose de plus sombre ? Pipa l'accueillit avec son sourire habituel, mais pour la première fois, ce sourire lui parut masquer autre chose. Quelque chose de dangereux.

"Bonsoir chéri. Bonne journée ?"

"Pipa," dit-il d'une voix étranglée, "il faut qu'on parle."

Le sourire de Pipa se figea imperceptiblement. Dans ses yeux brilla une lueur glaciale que Pipo n'avait jamais remarquée auparavant.

"Bien sûr, mon chéri. De quoi veux-tu parler ?"

Et Pipo comprit qu'il venait de tomber dans un piège soigneusement tendu. Un piège dont il ne sortirait peut-être pas indemne.

Chapitre 5 : L'Inspection ou l'Hallali

Le jour de l'inspection, la maison des Bérenger ressemblait à une mise en scène de crime parfait. Tout était trop bien en place, trop minutieusement orchestré. Marcel, le brave secrétaire général de l'ACAPEB, débarqua dans cet univers avec l'innocence d'un agneau mené à l'abattoir.

Pipo l'accueillit sur le seuil avec un sourire forcé. Il avait passé la nuit à observer sa famille sous un jour nouveau, et ce qu'il avait découvert l'inquiétait profondément. Cette perfection domestique cachait-elle une manipulation plus large ? Pipa préparait-elle vraiment un coup d'État à l'ACAPEB ?

"Marcel, mon vieux," dit-il d'une voix qui manquait d'assurance, "bienvenue dans notre... entreprise familiale."

Le terme lui écorchait la bouche. Entreprise. Comme si sa famille était devenue une société avec ses objectifs, ses stratégies, ses profits. Et lui, le président déchu qui ne s'en était même pas aperçu.

Iéna apparut, sanglée dans un tablier immaculé, un dossier sous le bras. À dix ans, elle avait l'assurance inquiétante d'une directrice générale.

"Monsieur Marcel," dit-elle d'une voix trop mature pour son âge, "permettez-moi de vous présenter notre bilan d'activité."

Elle déroula ses graphiques avec la précision d'un comptable véreux présentant des comptes truqués. Chaque chiffre semblait exact, chaque statistique parfaitement crédible. Mais Pipo, qui commençait à connaître les méthodes de sa fille, y décela quelque chose de factice.

"Rendement en hausse de 23%, conflits internes en baisse de 67%," psalmodiait Iéna. "Nos objectifs ont été non seulement atteints, mais dépassés."

Marcel hochait la tête, impressionné. Il ne voyait pas ce que Pipo commençait à percevoir : derrière cette efficacité se cachait une froideur inhumaine.

Fabio prit le relais, exhibant l'outillage paternel avec la fierté d'un expert en armement. Chaque outil était à sa place, étiqueté, répertorié. Trop parfait pour être honnête.

"Normes NF respectées à la lettre," déclara-t-il avec un sérieux de professionnel. "Zéro accident, zéro perte de matériel."

Mais Pipo se souvenait de la clé de 12 retrouvée dans le pot de confiture quelques jours plus tôt. Ce rangement parfait était-il récent ? Ses outils avaient-ils été manipulés, organisés selon un plan qu'il n'avait pas conçu ?

Lowe s'approcha de Marcel avec son sourire de négociateur-né. "Permettez-moi de vous expliquer notre stratégie de gestion des crises familiales," dit-il d'une voix suave.

Il décrivit avec une précision troublante les protocoles de "détente optimisée" appliqués à Pipo quand celui-ci rentrait contrarié. Apéritif sans alcool, anecdotes positives, musique douce... Tout était calculé, minuté, orchestré.

Pipo sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. Sa famille l'avait-elle manipulé pendant toutes ces années ? Ces moments de détente qu'il croyait spontanés n'étaient-ils que des techniques de conditionnement ?

Pastouret entonna sa chanson sur l'artisanat familial, mais pour la première fois, Pipo n'y entendit pas de l'innocence. Il y percevait quelque chose de plus sombre : la fierté d'un complot réussi.

Puis Pipa fit son entrée, avec ses dossiers, ses analyses, ses propositions. Marcel l'écoutait avec une admiration béate tandis qu'elle déployait sa connaissance approfondie des rouages de l'ACAPEB. Trop approfondie pour être naturelle.

"Madame Bérenger," balbutia Marcel, "vous pourriez diriger n'importe quelle association !"

Et Pipa répondit, avec un sourire qui glaça le sang de Pipo : "Qui vous dit que je n'y réfléchis pas déjà ?"

Marcel déclara la famille Bérenger "Famille Artisane du Siècle", mais Pipo n'entendait plus rien. Il venait de comprendre qu'il était tombé dans le piège parfait : celui d'une famille qui l'avait méthodiquement remplacé à son propre insu.

Chapitre 6 : Le Réveil ou la Chute

Pipo se réveilla en sursaut dans son lit, le corps trempé de sueur froide. Sa mélodie intérieure jouait un air de requiem, lugubre et désespéré. Il était 3h33 du matin - l'heure des morts et des remords.

Pendant quelques secondes terrifiantes, il ne sut plus où il était. Dans sa vraie vie de célibataire endurci, ou dans ce cauchemar domestique où sa famille parfaite tramait sa perte ? Les images du rêve s'accrochaient à lui comme des sangsues : le sourire froid de Pipa, les yeux calculateurs d'Iéna, l'organisation morbide de cette maison-piège.

Il se leva, alluma la lampe de chevet d'une main tremblante. Autour de lui, son appartement spartiate lui parut soudain rassurant dans sa simplicité brute. Pas de planning aux murs, pas de graphiques d'efficacité, pas d'enfants-robots exécutant des protocoles familiaux.

Il se traîna jusqu'à son bureau, sortit son carnet de rêves. Mais pour la première fois, il hésita à écrire. Ce qu'il venait de vivre était-il vraiment un rêve ? Ou un avertissement ?

"Rêve du 15 octobre - ou Cauchemar ? Une famille parfaite. Trop parfaite. Pipa en chef de clan, les enfants en petits soldats, moi en pantin manipulé. Tout était organisé, calculé, froid. L'efficacité sans l'humanité. L'ambition déguisée en amour.

Question : est-ce vraiment ce que je veux ? Une famille-entreprise ? Une épouse-présidente ? Des enfants-executives ?

Note troublante : les méthodes de manipulation décrites par Lowe... je les reconnais. Pipa les utilise-t-elle déjà sur moi dans la vraie vie ?"

Pipo referma son carnet avec un claquement sinistre. Dans quelques heures, il reverrait Pipa au bureau de l'ACAPEB. La vraie Pipa, présidente de la CDFA, femme brillante et ambitieuse. Saurait-il la regarder de la même façon ? Ou verrait-il toujours, derrière son sourire professionnel, l'ombre de cette conspiratrice domestique qui hantait ses rêves ?

Il retourna se coucher, mais le sommeil le fuyait. Dans l'obscurité de sa chambre, sa mélodie intérieure jouait maintenant un air d'avertissement, sombre et obsédant. Car Pipo venait de comprendre une vérité terrifiante : parfois, les rêves les plus noirs sont ceux qui nous révèlent nos désirs les plus secrets.

Et au fond de lui, une petite voix maléfique chuchotait : "Et si tu avais envie que ce cauchemar devienne réalité ?"

FINE

Épilogue Noir

Le lendemain matin, à l'ACAPEB. Pipo observe Pipa avec des yeux nouveaux, cherchant dans ses gestes les signes d'une ambition cachée. Quand elle lui sourit, il ne peut s'empêcher de penser à ce sourire glacial du rêve. Quand elle propose une amélioration des procédures, il y entend l'écho d'un plan plus vaste.

Car dans les méandres troubles de l'inconscient de Pipo, une graine empoisonnée a été semée. Celle du doute. Et dans le monde noir des relations humaines, le doute est souvent le premier pas vers la paranoïa... ou vers la lucidité.

L'histoire ne dit pas si Pipo finira par succomber aux charmes de cette famille parfaite qu'il a rêvée. Ni s'il découvrira que la réalité peut parfois dépasser la fiction en matière de noirceur domestique.

Mais une chose est sûre : plus jamais il ne regardera une famille "parfaite" de la même façon.